

FIFTH COMMITTEE

Administrative and Budgetary Questions

CINQUIEME COMMISSION

Questions administratives et budgétaires

HUNDRED AND SEVENTY-NINTH MEETING

*Held at Flushing Meadow, New York,
on Tuesday, 5 April 1949, at 3.35 p.m.*

Acting Chairman: Mr. H. V. EVATT (Australia).

1. Election of the Chairman

The ACTING CHAIRMAN stated that Mr. Wilgress (Canada) had resigned as Chairman of the Fifth Committee and asked for nominations for that office.

Mr. PADILLA NERVO (Mexico) nominated Mr. Ignatieff (Canada).

In the absence of other nominations, the ACTING CHAIRMAN declared Mr. Ignatieff elected.

The meeting rose at 3.40 p.m.

HUNDRED AND EIGHTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Wednesday, 27 April 1949, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. G. IGNATIEFF (Canada).

2. Adoption of the agenda (A/C.5/294)

The CHAIRMAN thanked the members of the Committee for having elected him. He was conscious of the importance of the new responsibilities which fell upon him and would strive to carry out his duties with the same competence as his predecessor, Mr. Wilgress.

At the first part of the third session the Fifth Committee had performed a considerable amount of difficult work. He was sure that all its members would show the same good will and would make the same efforts during the second part of the third session, although the Committee's agenda was less heavy than during the first part.

Before proceeding to the adoption of its agenda, the Committee should examine certain corrections which should be made to the report of the Fifth Committee on the fourth annual budget (A/798). From a note of the Rapporteur on that subject (A/C.5/296) it appeared that paragraph 24, sub-paragraph (c) of the report, concerning the use of simultaneous interpretation, was not strictly in accordance with the official records. If there were no objections, he would communicate the matter to the President of the General Assembly, as was suggested in the Rapporteur's note.

CENT SOIXANTE-DIX-NEUVIEME SEANCE

*Tenue à Flushing Meadow, New-York,
le mardi 5 avril 1949, à 15 h. 35.*

Président provisoire: M. H. V. EVATT (Australie).

1. Election du Président

Le PRÉSIDENT PROVISOIRE demande quelles sont les candidatures à la Présidence de la Cinquième Commission, pour remplacer M. Wilgress (Canada) démissionnaire.

M. PADILLA NERVO (Mexique) propose la candidature de M. Ignatieff (Canada).

En l'absence d'autres candidatures, le PRÉSIDENT PROVISOIRE déclare M. Ignatieff élu.

La séance est levée à 15 h. 40.

CENT QUATRE-VINGTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New York,
le mercredi 27 avril 1949, à 15 heures.*

Président: M. G. IGNATIEFF (Canada).

2. Adoption de l'ordre du jour (A/C.5/294)

Le PRÉSIDENT remercie les membres de la Commission de l'avoir élu à la fonction qu'il occupe. Il est conscient de l'importance des responsabilités nouvelles qui lui incombent et s'efforcera de s'acquitter de sa tâche avec la même compétence que son prédécesseur, M. Wilgress.

La Cinquième Commission a accompli à Paris une tâche considérable et difficile; M. Ignatieff est convaincu que tous ses membres manifesteront la même bonne volonté et qu'ils déploieront les mêmes efforts au cours de cette deuxième partie de la troisième session, bien que l'ordre du jour de la Commission soit moins chargé qu'à Paris.

Avant de procéder à l'adoption de son ordre du jour, la Commission devrait examiner certaines corrections qu'il convient d'apporter au rapport de la Cinquième Commission sur le quatrième budget annuel (A/798). Il ressort en effet d'une note du Rapporteur à ce sujet (A/C.5/296) que l'alinéa c) du paragraphe 24 du rapport, relatif à l'emploi de l'interprétation simultanée, ne correspond pas strictement au compte rendu officiel. S'il n'y a pas d'objection, le Président transmettra au Président de l'Assemblée générale une communication à ce sujet, ainsi qu'il est suggéré dans la note du Rapporteur.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that the Rapporteur's note had just been distributed to the Committee. He proposed that consideration of the question should be postponed for twenty-four hours, in order to enable members to examine the document which had been presented to them.

It was so decided.

The agenda was adopted.

3. Appointments to fill vacancies in the membership of subsidiary bodies of the General Assembly: Committee on Contributions (A/C.5/293)

The CHAIRMAN observed that the election to the vacancy in the Committee on Contributions due to the resignation of Mr. Martínez Cabañas, was to take place by secret ballot. He proposed that the election should be held at the afternoon meeting on the following day. The biographical data on the possible candidates for the vacancy should reach the secretary of the Committee before noon the following day.

The Chairman's proposal was adopted.

4. Proposal for the adoption of Russian as one of the working languages of the General Assembly (A/624, A/843, A/C.5/292, A/C.5/295); proposal for the adoption of Chinese as one of the working languages of the General Assembly (A/624, A/843, A/C.5/291, A/C.5/295)

The CHAIRMAN stated that, in accordance with rule 142 of the rules of procedure, the Secretary-General had prepared an estimate of the expenditures which the adoption of each of those proposals (A/C.5/292 and A/C.5/291) would entail as well as a note on the administrative implications of the question (A/C.5/295). In accordance with rule 146 of the rules of procedure and with established practice, the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions had studied those documents and presented a report (A/843).

He suggested that the general discussion should deal with the Chinese and USSR proposals at the same time.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) did not agree with the Chairman. In his opinion, the two proposals were quite separate; the Committee should therefore examine them separately, in accordance with the recommendation of the General Assembly.

The CHAIRMAN explained that once the general discussion had ended the two proposals would be examined in turn. During the general debate, members might experience some difficulty in keeping the two questions separate and discussion would be needlessly prolonged. Besides, there was nothing to prevent members of the Committee from dealing with the two proposals separately if they so desired.

Mr. AGHNIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) submitted the Advisory Committee's

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait remarquer que la note du Rapporteur vient seulement d'être distribuée à la Commission. Il propose d'en retarder l'examen de vingt-quatre heures, afin de permettre aux membres de prendre connaissance du document qui leur a été présenté.

Il en est ainsi décidé.

L'ordre du jour a été adopté.

3. Nomination aux postes devenus vacants dans les organes subsidiaires de l'Assemblée générale: Comité des contributions (A/C.5/293)

Le PRÉSIDENT rappelle que l'élection au poste devenu vacant au sein du Comité des contributions, par la démission de M. Martínez Cabañas, doit avoir lieu au scrutin secret. Il propose que cette élection ait lieu le lendemain au cours de la séance de l'après-midi, auquel cas les notices biographiques des candidats éventuels au poste à pourvoir devraient parvenir au secrétaire de la Commission le lendemain avant midi.

La proposition du Président est adoptée.

4. Proposition tendant à l'adoption du russe comme langue de travail de l'Assemblée générale (A/624, A/843, A/C.5/292, A/C.5/295); proposition tendant à l'adoption du chinois comme langue de travail de l'Assemblée générale (A/624, A/843, A/C.5/291, A/C.5/295)

Le PRÉSIDENT rappelle que, conformément à l'article 142 du règlement intérieur, le Secrétaire général a préparé un état estimatif des dépenses qu'entraîneraient l'adoption de chacune de ces propositions (A/C.5/292 et A/C.5/291), ainsi qu'une note sur les aspects administratifs de la question (A/C.5/295). Conformément à l'article 146 du règlement intérieur et à la pratique établie, le Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires a étudié ces documents et présenté un rapport (A/843).

Le Président suggère que la discussion générale porte à la fois sur la proposition de la Chine et sur celle de l'URSS.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) n'est pas d'accord avec le Président. Il s'agit, à son avis, de deux propositions nettement distinctes que la Commission doit, conformément à la recommandation de l'Assemblée générale, examiner séparément.

Le PRÉSIDENT explique que, une fois la discussion générale terminée, les deux propositions seraient examinées séparément. Au cours du débat général les membres pourraient éprouver certaines difficultés à dissocier les deux questions et la discussion serait inutilement prolongée. D'ailleurs, rien ne s'oppose à ce que les membres de la Commission traitent séparément des deux propositions, si tel est leur désir.

M. AGHNIDES (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) présente le rapport du Comité consultatif sur

report on the adoption of Russian and Chinese as working languages of the General Assembly (A/843).

Paragraphs 1 to 6 inclusive of the report contained the conclusions which the Advisory Committee, as a body, submitted to the General Assembly. Paragraph 7 contained the statement of one of the members of the Committee and had been included at his express request. The Committee could not endorse the idea that "there are no serious budgetary or administrative obstacles" to the adoption of the proposals.

According to the Secretary-General's reports (A/C.5/291 and A/C.5/292), deferred recruitment for the first year of implementation would make it possible to save \$250,000. That was only half of the minimum reduction figure that the Committee considered possible. It should be emphasized, however, that, by the adoption of that system, it would be possible to effect such a saving only during the first year of implementation of the proposed action. In its report the Committee also pointed out the possibility of other savings, for example, by accommodating the new staff within the existing office space and by employing the additional translators on the translation of documents other than those of the General Assembly during six months of the year.

In view of the difficulty of recruiting the necessary qualified staff, it was practically certain that the proposals studied could not be implemented until 1950. It would be possible to make savings in the meanwhile, particularly in the matter of salaries and rental expenses.

The Advisory Committee had also been requested to study the question from the point of view of procedure. It had preferred, however, not to make any recommendations regarding the rules of procedure in advance of the decision of the General Assembly on the substantive question.

Mr. Aghnides recalled that, in 1948, the Advisory Committee had submitted a report (A/657) regarding the adoption of another working language. The Fifth Committee had considered at that time that the Advisory Committee had not given sufficient consideration to the importance of the language in question. Mr. Aghnides pointed out that, once again, the Advisory Committee was interested only in whether, from the administrative and budgetary point of view, it was desirable to adopt new working languages.

Mr. PELT (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Conference and General Services) stressed that the Secretary-General's reports on the financial and administrative implications of the proposals studied (A/C.5/291 and A/C.5/292) were not in any way a request for credit. Such a request could not be made until the General Assembly's decision was known.

The figures given in the report were therefore only an estimate of the expenditure to which the implementation of the two proposals would give rise during a period of twelve months. It was necessarily a hypothesis; it had been considered possible to reduce the estimated expenditure by

l'adoption du russe et du chinois comme langues de travail de l'Assemblée générale (A/845).

Les paragraphes 1 à 6 inclus du rapport contiennent les conclusions que le Comité consultatif, en tant qu'organe, soumet à l'Assemblée générale. Le paragraphe 7 contient la déclaration de l'un des membres du Comité et a été inséré sur sa demande expresse. Le Comité ne saurait faire sienne l'idée "qu'aucun obstacle budgétaire ou administratif sérieux" ne s'oppose à l'adoption des propositions.

Aux termes des rapports du Secrétaire général (A/C.5/291 et A/C.5/292), il serait possible de réaliser une économie de 250.000 dollars si l'on adoptait le système du recrutement différé pendant la première année d'application. Ceci ne représente que la moitié du chiffre minimum des réductions que le Comité considère comme possibles. Il faut toutefois souligner que les économies réalisées grâce à ce système ne seront possibles qu'au cours de la première année de l'application des mesures que l'on propose. Le Comité, dans son rapport, signale également la possibilité de réaliser d'autres économies en installant le personnel nouveau dans les bureaux déjà existants et en affectant pendant six mois de l'année les traducteurs supplémentaires à la traduction de documents autres que ceux de l'Assemblée générale.

Etant donné la difficulté que présentera le recrutement du personnel qualifié nécessaire, il est à peu près certain que les propositions examinées ne pourront être mises à exécution avant 1950. Il sera donc possible de réaliser des économies, d'ici cette date, en particulier en ce qui concerne les frais de locaux et les traitements.

Le Comité était invité à examiner également la question du point de vue de la procédure; il a préféré, toutefois, ne pas présenter de recommandations relatives au règlement intérieur avant que l'Assemblée ait statué sur la question de fond.

M. Aghnides rappelle que, en 1948, le Comité a présenté un rapport (A/657) concernant l'addition d'une autre langue de travail. La Cinquième Commission avait alors estimé que le Comité n'avait pas suffisamment pris en considération l'intérêt présenté par la langue en question. M. Aghnides tient à préciser que cette fois encore, le Comité se préoccupe uniquement de savoir si, du point de vue administratif et budgétaire, il est souhaitable d'adopter de nouvelles langues de travail.

M. PELT (Secrétaire général adjoint chargé du Département des conférences et services généraux) précise que les rapports du Secrétaire général sur les incidences budgétaires et les conséquences administratives des propositions examinées (A/C.5/291 et A/C.5/292) ne constituent en aucune façon une demande de crédits. Il ne sera possible de présenter une demande de ce genre qu'après la décision de l'Assemblée générale.

Les chiffres indiqués dans ces rapports ne représentent donc que l'évaluation des dépenses qu'entraînerait l'application de ces deux propositions pendant une période de douze mois. Il s'agit nécessairement d'une hypothèse, et l'on a estimé qu'il serait possible de réduire de 250.000 dollars

\$250,000 if Russian and Chinese were not used as working languages until the regular session following the adoption of the proposals. In addition, certain expenses would not recur during the following years. For example, the question of office space would no longer arise at the end of 1951 and other expenses, such as travelling expenses of staff on initial recruitment would decrease. It had been estimated that annual expenditure in connexion with the two languages could be reduced by \$160,000.

In view of what he had said, the Committee would realize that, as a matter of fact, the total annual cost would not be \$1,700,000. The reductions which it might be possible to make in that figure were shown in paragraphs 4 of the two reports.

If the Assembly decided to adopt Russian and Chinese as working languages, the Secretary-General would have to submit requests for appropriations in the budgetary estimates for 1950. Those requests would have to take into account the possible reductions in the total estimate, and they would be studied by the Advisory Committee and the Fifth Committee as specific proposals.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) recalled that during the debate on the adoption of Spanish as a working language,¹ the USSR representative had stressed the fact that unless Russian and Chinese were adopted as working languages at the same time as Spanish, the basic principles laid down in the rules of procedure of the General Assembly regarding working and official languages would be violated. It was for that reason that the USSR delegation had proposed that Russian should be adopted as a working language. The General Assembly had not been able to arrive at any decision on that matter during the first part of the third session. During the same debate, however, some representatives had stated that they did not see any valid reason why the Russian language should not be granted the same privilege as Spanish.

Mr. Soldatov considered it unnecessary to dwell upon the important part played by the Russian people in the development of world culture, which was well known. It was also well known that the Russian people had made a decisive contribution to the defeat of Germany and Japan and had saved civilization from nazi barbarity. There was, moreover, general sympathy and respect for the Russian people and a desire for a better knowledge of their language, which was understood by all the Slav peoples who had for centuries been associated in their fight for freedom. The adoption of Russian as one of the official languages of the United Nations would prove that the Russian people's contribution to the victory of the Allies was unanimously recognized.

In those circumstances, and in view of the adoption of Spanish as a working language, there was obviously no valid reason why the same decision should not be taken as regards Russian. To reject the USSR proposal would plainly be a discriminatory step.

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly, Part I*, 174th plenary meeting.

les dépenses prévues si l'on n'utilise le russe et le chinois comme langues de travail qu'à partir de la session ordinaire suivant l'adoption de cette décision. D'autre part, certaines dépenses ne se reproduiront pas au cours des années qui suivront; par exemple le problème des locaux ne se posera plus à la fin de 1951 et d'autres dépenses, comme les frais de voyage dus au personnel au moment de son recrutement, diminueront. On prévoit qu'il sera possible de réduire de 160.000 dollars les dépenses annuelles pour les deux langues.

Si la Commission prend note de ces observations, elle se rendra compte qu'en réalité le montant des dépenses annuelles ne s'élèvera pas à 1.700.000 dollars; les réductions qu'il sera possible d'apporter à ce chiffre sont indiquées aux paragraphes 4 des deux rapports.

Si l'Assemblée décide d'adopter le russe et le chinois comme langues de travail, le Secrétaire général devra alors présenter des demandes de crédits qui s'inscriront dans les prévisions budgétaires pour 1950. Ces demandes devront tenir compte des déductions qu'il sera possible d'effectuer sur le total prévu, et elles seront examinées par le Comité consultatif et la Cinquième Commission en tant que propositions concrètes.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle que, lors de la discussion sur l'adoption de l'espagnol comme langue de travail¹, le représentant de l'URSS a souligné que si l'on adoptait l'espagnol comme langue de travail sans adopter simultanément le russe et le chinois, on violerait les principes fondamentaux régissant les dispositions du règlement intérieur de l'Assemblée générale relatives aux langues de travail et aux langues officielles. C'est pourquoi la délégation de l'URSS a proposé l'adoption du russe comme langue de travail. L'Assemblée générale n'a pu prendre de décision sur ce point lors de la première partie de sa troisième session. D'ailleurs, au cours de cette même discussion, un certain nombre de représentants ont déclaré qu'ils ne voyaient aucune raison valable pour ne pas accorder le même privilège à la langue russe.

M. Soldatov estime que l'importance du rôle joué par le peuple russe dans le développement de la culture universelle est si connue qu'il est inutile d'y insister. C'est un fait patent que ce peuple a contribué de manière décisive à la défaite de l'Allemagne et du Japon, et qu'il a sauvé la civilisation de la barbarie nazie. On constate d'ailleurs une sympathie et un respect général pour le peuple russe ainsi qu'un désir de mieux connaître sa langue, que comprennent tous les peuples d'origine slave associés pendant des siècles dans leur lutte pour la liberté. L'adoption du russe comme l'une des langues officielles de l'Organisation des Nations Unies prouvera qu'on est unanime à reconnaître la contribution du peuple russe à la victoire des Alliés.

Dans ces conditions, et après l'adoption de l'espagnol comme langue de travail, il est évident qu'il n'y a aucune raison valable pour ne pas prendre la même décision en ce qui concerne le russe. Rejeter la proposition de l'URSS serait manifestement une mesure discriminatoire.

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale, Première partie*, 174ème séance plénière.

Referring to the budgetary aspect of the question, he thought that the additional expenditure which the adoption of Russian as a working language would entail would be less than that entailed by the adoption of Spanish. The Secretariat's report on the subject was tendentious and was obviously designed to make the adoption of the USSR proposal difficult. For example, the Secretariat's estimate of the financial implications of the USSR proposal was \$621,474, whereas its estimate in connexion with the proposal for the adoption of Spanish as a working language had been only \$347,466.

It was not correct that the adoption of Russian as a working language would entail very much heavier expenses for the United Nations than the adoption of Spanish. The Secretariat had over-estimated all the expenses. It had not, for instance, taken into account the fact that a considerable amount could be saved by reducing the production of documents in English and in French currently distributed to the Russian-speaking delegations. Moreover, documents in Russian would not have to be distributed to nineteen delegations, as was the case for documents in Spanish.

Passing to a detailed examination of the Secretary-General's report, M. Soldatov first questioned the figure given for additional expenses for the recording of official records. Such expenses would in fact be one-fifth or one-sixth smaller than the figure of \$96,200 mentioned in the report, for the only statements, that would have to be translated would be those made in a language other than Russian. Furthermore, the Secretariat's estimate of \$269,398 to cover the additional costs of translating documents was unwarranted; the corresponding figure for Spanish had been only \$70,000. Expenses for internal reproduction and distribution of documents were estimated at \$58,180 for Russian as against only \$30,000 for Spanish. The additional costs of paper, ink and supplies were estimated at \$30,000 for Russian, whereas they had been only \$18,000 for Spanish. Additional expenses in the last two cases would probably be far less for Russian than for Spanish.

Many other facts could be quoted to prove that the Secretary-General's report was tendentious. The actual additional expenditure that the adoption of Russian as a working language would entail would be no more than that in the case of Spanish, namely, about \$300,000. The fact that the Advisory Committee had considered it necessary to reduce the estimates by \$500,000 was further evidence that the Secretary-General's report was tendentious. There had, however, been no justification for the Advisory Committee's conclusion that the adoption of Russian and Chinese as working languages was not advisable. That conclusion was both incorrect and unwarranted; it reflected only the opinion of the majority of the members of the Committee and was an expression of their ill-will towards the Russian language. The Committee neither could nor should use the conclusion in the Advi-

En ce qui concerne l'aspect budgétaire du problème, le représentant de l'URSS estime que les frais supplémentaires entraînés par l'adoption du russe comme langue de travail seraient inférieurs à ceux qu'a entraînés l'adoption de l'espagnol. Le rapport du Secrétariat à ce propos est tendancieux, et le but manifeste de ses auteurs est d'entraver l'adoption de la proposition de l'URSS. C'est ainsi que le Secrétariat évalue à 621.474 dollars les incidences financières de la proposition de l'URSS, alors qu'il était arrivé au chiffre de 347.466 dollars seulement pour la proposition visant à adopter l'espagnol comme langue de travail.

Il n'est pas exact que l'adoption du russe comme langue de travail entraînerait pour l'Organisation des dépenses très supérieures à celles que provoque l'adoption de l'espagnol. Le Secrétariat a exagéré toutes les dépenses. C'est ainsi qu'on ne tient pas compte de l'économie importante qui pourrait être réalisée du fait qu'il serait possible de réduire le tirage des documents en anglais et en français actuellement distribués aux délégations de langue russe. Par ailleurs, il n'y aurait pas lieu de distribuer les documents en russe à dix-neuf délégations, comme c'est le cas pour les documents en espagnol.

Passant à un examen détaillé du rapport du Secrétaire général, le représentant de l'URSS conteste en premier lieu le montant des dépenses supplémentaires indiqué pour l'établissement des comptes rendus officiels. Il estime que, en fait, ces dépenses seraient inférieures de un cinquième ou de un sixième au chiffre de 96.200 dollars indiqué dans le rapport, car l'on n'aurait à traduire que les déclarations faites dans une langue autre que le russe. En ce qui concerne les dépenses supplémentaires pour la traduction des documents, l'évaluation du Secrétariat, se montant à 269.398 dollars, ne repose sur aucun fondement; le chiffre correspondant pour l'espagnol n'était que de 70.000 dollars. Les dépenses pour la reproduction intérieure et la distribution des documents sont évaluées à 58.180 dollars pour le russe alors qu'elles ne l'avaient été qu'à 30.000 dollars pour l'espagnol. Les dépenses supplémentaires pour le papier, l'encre et les fournitures sont évaluées à 30.000 dollars pour le russe alors qu'elles étaient de 18.000 dollars seulement pour l'espagnol. En fait, ces deux dernières dépenses supplémentaires seraient probablement très inférieures pour le russe à ce qu'elles sont pour l'espagnol.

Le représentant de l'URSS déclare qu'il pourrait citer bien d'autres faits prouvant le caractère tendancieux du rapport du Secrétaire général. Selon M. Soldatov, les dépenses supplémentaires réelles qu'entraînerait l'adoption du russe comme langue de travail, seraient, en fait, au maximum, les mêmes que pour l'adoption de l'espagnol, c'est-à-dire d'environ 300.000 dollars. Le caractère tendancieux du rapport du Secrétaire général est confirmé par le fait que le Comité consultatif a jugé nécessaire de réduire ces prévisions de 500.000 dollars. Toutefois, le Comité consultatif a, sans aucune justification, estimé qu'il ne serait pas souhaitable d'adopter le russe et le chinois comme langues de travail. Ces conclusions sont incorrectes et mal fondées; elles reflètent uniquement l'opinion de la majorité des membres du Comité et elles traduisent sa mauvaise volonté à l'égard de la langue russe. M. Soldatov estime

sory Committee's report as a basis for its decision.

Mr. Soldatov pointed out further that the contribution of Russian-speaking countries to the regular budget of the United Nations amounted to 7.4 per cent, while the total contribution of the nineteen Spanish-speaking countries was only 5 per cent.

In the circumstances, the Soviet Union delegation felt that the Committee should adopt the USSR proposal and should amend rule 44 of the Assembly's rules of procedure accordingly. It therefore submitted the following draft resolution (A/C.5/W.123):

"The General Assembly

"Resolves to include Russian among the working languages of the General Assembly and to amend accordingly rule 44 of the rules of procedure of the General Assembly."

Mr. HSIA (China) reminded the Committee that the factors in the language problem with which the United Nations was faced had changed considerably in view of the adoption of Spanish as a working language. That step, however, far from simplifying the problem, had only made it more complicated. In the circumstances, it would be a mistake to oversimplify the question and to consider only its purely budgetary and administrative aspects. The question had political aspects as well.

While it was true that savings must be made wherever possible, it was also important to realize the need for expenditure when more fundamental considerations were at stake.

Mr. Hsia then examined in some detail the Secretary-General's report (A/C.5/291). He had no comment to make on the recording of official records in Chinese [paragraph 2, sub-paragraph (i)] since none had as yet been recorded. With regard to the additional costs for the translation of official documents [sub-paragraph (ii)], he pointed out that the estimate had been based on a maximum number of meetings. It was rare for each of the six main Committees of the Assembly to meet twice a day; a reasonable basis for the estimate would therefore be an average of nine meetings a day or 75 per cent of the maximum. Moreover, the Secretariat estimated that Chinese translators could translate four pages a day. Mr. Hsia thought they might be able to translate five and thus it might be possible to reduce by 20 per cent the number of translators needed. Additional costs for the translation of official documents could therefore be reduced by 75 per cent of 80 per cent, in other words 60 per cent of the figure given in the Secretary-General's report; that would mean a reduction of \$212,173.

In connexion with internal reproduction and distribution of documents [sub-paragraph (iii)], it had been said that the reproduction of documents in Chinese would have to be done by offset printing. That process however was too extravagant. The documents could be simply mimeographed; the estimated additional costs for that item could thus be reduced by 50 per cent, which would amount to \$34,450 for the

que la Commission ne peut ni ne doit se fonder sur de telles conclusions pour prendre sa décision.

Le représentant de l'URSS fait observer encore que la contribution des pays de langue russe au budget ordinaire de l'Organisation se monte à 7,4 pour 100, alors que la contribution totale des dix-neuf pays de langue espagnole n'est que de 5 pour 100.

Dans ces conditions, la délégation de l'Union soviétique estime que la Commission devrait adopter la proposition de l'URSS et amender en conséquence l'article 44 du règlement intérieur de l'Assemblée. Elle présente à cette fin le projet de résolution suivant (A/C.5/W.123):

"L'Assemblée générale,

"Décide de mettre la langue russe au nombre des langues de travail de l'Assemblée générale et d'amender en conséquence l'article 44 du règlement intérieur de l'Assemblée générale."

M. HSIA (Chine) rappelle que les éléments du problème des langues, qui se pose à l'Organisation des Nations Unies, ont été considérablement modifiés par l'adoption de l'espagnol comme langue de travail. Mais, loin de simplifier le problème, cette mesure n'a fait que le compliquer. Dans ces conditions, ce serait une erreur de jugement que de trop simplifier la question et de n'en considérer que les aspects purement budgétaires et administratifs. En fait, cette question présente également des aspects politiques.

Le représentant de la Chine admet parfaitement qu'il est indispensable d'économiser chaque fois que cela est possible, mais il estime qu'il faut également savoir dépenser lorsque des intérêts supérieurs sont en jeu.

M. Hsia procède ensuite à un examen détaillé du rapport du Secrétaire général (A/C.5/291). Il n'a aucune remarque à faire en ce qui concerne l'établissement des comptes rendus officiels en chinois [paragraphe 2, alinéa i)] puisqu'on n'en a encore jamais établi. A propos des dépenses supplémentaires pour la traduction des documents officiels [alinéa i)], il fait observer qu'on s'est fondé, pour les établir, sur un nombre maximum de séances. Il est très rare que chacune des six grandes Commissions de l'Assemblée tienne deux séances par jour et il semble donc raisonnable de tableer sur une moyenne de neuf séances par jour, c'est-à-dire 75 pour 100 du maximum. En outre, le Secrétariat estime que les traducteurs chinois peuvent traduire quatre pages par jour; le représentant de la Chine estime pour sa part qu'ils peuvent arriver à en traduire cinq, d'où résulterait une réduction possible de 20 pour 100 du nombre des traducteurs nécessaires. Par conséquent, les dépenses supplémentaires pour la traduction des documents officiels peuvent être ramenées au produit de 75 pour 100 par 80 pour 100, c'est-à-dire 60 pour 100 du chiffre indiqué par le Secrétaire général. On peut donc les réduire de 212.173 dollars.

En ce qui concerne la reproduction intérieure et la distribution des documents [alinéa iii)], on a admis que la reproduction des documents en chinois devrait être réalisée par tirage *offset*. Le représentant de la Chine estime que c'est là un procédé trop luxueux; il suffirait de mimeographier les documents, ce qui permettrait de réduire les prévisions de dépenses supplémentaires à ce poste de 50 pour 100, soit 34.450 dollars

cost of additional staff and \$10,000 for the additional cost of paper, ink and supplies. There would then be no need for a new heavy offset press, which would mean a further saving of \$40,000.

Referring to contractual printing [sub-paragraph (iv)], Mr. Hsia did not think it necessary to print the summary records in the five languages at the same time. That was not required by the rules of procedure. It would therefore be possible to save all the supplementary costs estimated under that heading, namely, \$14,836.

Passing to interpretation [sub-paragraph (v)], he noted that since it was not possible, in the Secretariat's view, to implement the Argentine proposal to provide more teams of simultaneous interpreters, it would be possible to save the entire \$17,200.

He considered that the expenses mentioned in paragraph 3 — additional rental, the cost of moving, the purchase of equipment and office furniture, mailing and freight costs and other incidental expenditures — either should not arise at all, as, for example, mailing and freight costs, or else they represented capital expenditure, such as the purchase of equipment and office furniture, or expenses of individual departments which were never charged to the budgets, such as the additional expenditure on rent and the cost of moving. Consequently, he felt perfectly justified in reducing the Secretary-General's budgetary estimates by \$57,500 and \$30,000 respectively.

With regard to the additional expenditure for staff, he thought that contributions to the pension fund would not actually exceed \$85,000 and that the travelling expenses of personnel on initial recruitment would be considerably reduced because the administration from its past experience would be able to recruit most of the additional staff locally. Given those circumstances, he thought that the Secretary-General's estimate under that heading could be with safety reduced by \$100,000.

The total reductions would therefore amount to \$516,159. Moreover, the United Nations budget for 1949 (A/556) provided for an appropriation of \$311,010 for the Chinese translation section. If Chinese became a working language, the translation section would no longer have to translate the summary records, and its work would therefore be cut down by 57 per cent, which would make possible an additional saving of \$177,275. Furthermore, the Secretary-General's estimates were for a period of twelve months, while sessions of the General Assembly usually lasted only about three months. Therefore, the additional staff recruited as a result of the adoption of the Chinese proposal would perhaps be able to assume the whole of the Chinese translation section's work, which would make it possible to save the entire \$311,010 appropriation. In those circumstances, the adoption of Chinese as a working language would involve a net addi-

tion pour les dépenses supplémentaires de personnel et 10.000 dollars pour les dépenses supplémentaires, de fournitures, et de se dispenser entièrement d'une nouvelle presse lourde *offset*, d'où une économie supplémentaire de 40.000 dollars.

En ce qui concerne les travaux contractuels d'impression [alinéa iv)], M. Hsia ne pense pas qu'il soit indispensable d'imprimer simultanément les comptes rendus analytiques dans les cinq langues. Le règlement intérieur ne l'exige pas. Dans ces conditions, il est possible d'économiser la totalité des dépenses supplémentaires prévues à ce titre, c'est-à-dire 14.836 dollars.

Passant ensuite à l'interprétation [alinéa v)], le représentant de la Chine fait observer que, puisque, de l'avis du Secrétariat, il est impossible d'accroître le nombre des équipes d'interprètes simultanés, comme l'avait proposé la délégation de l'Argentine, on pourrait faire entièrement l'économie des 17.200 dollars.

En ce qui concerne les suppléments de loyer, les frais de déménagement, l'achat de matériel et fournitures de bureau, les frais de correspondance et de transport et autres frais divers (paragraphe 3), le représentant de la Chine estime qu'il s'agit là, ou bien de dépenses supplémentaires qui ne devraient pas se produire, comme les frais de correspondance et de transport, ou bien de dépenses d'équipement, comme l'achat de matériel et fournitures de bureau et de dépenses comme les suppléments de loyer et les frais de déménagement qui ne sont jamais imputés au budget propre de chaque département. Par conséquent, M. Hsia se considère comme parfaitement justifié à réduire les évaluations du Secrétaire général de 57.500 dollars et de 30.000 dollars respectivement.

Enfin en ce qui concerne les autres dépenses supplémentaires pour le personnel, le représentant de la Chine estime que les contributions à la Caisse des pensions ne seraient en réalité que de 85.000 dollars, et que les frais de voyages dus au personnel au moment de son recrutement seraient considérablement réduits parce que l'administration, à en juger par son expérience antérieure, se trouverait en mesure de recruter sur place la plus grande partie du personnel supplémentaire nécessaire. Dans ces conditions, le représentant de la Chine estime que l'on peut sans risque réduire de 100.000 dollars les dépenses prévues à ce titre par le Secrétaire général.

Le total des réductions ainsi réalisées se monterait à 516.159 dollars. De plus, le budget de l'Organisation pour 1949 (A/556) prévoit un crédit de 311.010 dollars pour la section chinoise de traduction. Si le chinois devient une langue de travail, cette section de traduction n'aura plus à traduire les comptes rendus analytiques et son travail se trouvera ainsi réduit de 57 pour 100, d'où une économie supplémentaire de 177.275 dollars. Enfin, les évaluations du Secrétaire général portent sur une période de douze mois, alors que la session de l'Assemblée générale ne dure que trois mois environ. Donc le personnel supplémentaire engagé à la suite de l'adoption de la proposition chinoise pourrait peut-être accomplir entièrement le travail de la section chinoise de traduction ce qui permettrait d'économiser ainsi la totalité de ce crédit de 311.010 dollars. Dans ces conditions, l'adoption du chinois comme langue de travail entraînerait des dépenses sup-

tional expenditure of \$265,874 only, instead of \$1,083,043. The Advisory Committee, which was extremely prudent, had already calculated that the Secretary-General's estimates could be reduced by more than \$500,000 for the first year. Mr. Hsia assured the members of the Committee that the adoption of Chinese as a working language would not cost one cent more than the adoption of Spanish or Russian. If there was the slightest difficulty in that respect, the Chinese delegation would co-operate to the fullest possible extent with the Secretariat to cut down expenditure.

The Chinese proposal, moreover, was further justified by the adoption of Spanish as a working language. He quoted statements which had been made on that subject before the General Assembly¹ by the representatives of Canada, Belgium, the Netherlands and Mexico, who had all linked the adoption of Chinese and Russian with the adoption of Spanish as a working language. The question was one of international co-operation. In that connexion, Mr. Hsia gave several examples of the assistance spontaneously given to the United Nations by his Government. Moreover, the Chinese Government would no longer encounter so many difficulties in choosing its representatives for the General Assembly, because as matters stood they must have a knowledge either of French or of English.

Lastly, a refusal to adopt Chinese as a General Assembly working language would be a regrettable mistake since such a decision would introduce discrimination into the functioning of the United Nations. Chinese had been accepted as an official language in recognition of the Chinese people's contribution to the final victory. The acceptance of a non-European official language had been an expression of the unity and solidarity of the human race. If, simply in order to avoid some additional expense, languages of European origin only were adopted as working languages of the General Assembly, a blow would be levelled at the unity and solidarity which were the spiritual foundation of the United Nations.

Mr. PELT (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Conference and General Services) said that the representatives of the USSR and China, who had called the Secretary-General's financial estimates tendentious and exaggerated, respectively, had invoked different arguments to prove their contentions; he therefore thought that the members of the Committee could not but adopt the point of view of the Advisory Committee. The Secretariat considered the Committee's report to be perfectly fair and just.

The representative of the USSR had said that the Secretary-General had estimated the additional expenditure which would be occasioned by the adoption of Russian as a working language at \$621,474, whereas similar estimates for Spanish had been only \$347,466. The difference between those two figures came simply from the fact that, in the case of Russian, the Secretary-General had calculated the gross additional expenditure over a period of one year, while in the case of Spanish, he had given only the net addi-

plémentaires nettes de 265.874 dollars seulement, au lieu de 1.080.043 dollars. Déjà le Comité consultatif, lui-même très prudent, a estimé que l'on pourrait réduire les évaluations du Secrétaire général de plus de 500.000 dollars pour la première année. Le représentant de la Chine assure les membres de la Commission que l'adoption du chinois comme langue de travail ne coûtera pas un centime de plus que l'adoption de l'espagnol ou du russe. S'il y a la moindre difficulté à ce sujet, la délégation de la Chine coopérera dans toute la mesure du possible avec le Secrétariat pour réduire les dépenses.

La proposition de la Chine trouve en outre une nouvelle justification dans l'adoption de l'espagnol comme langue de travail. Le représentant de la Chine cite à ce sujet les déclarations qu'ont faites devant l'Assemblée générale¹ les représentants du Canada, de la Belgique, des Pays-Bas et du Mexique, qui ont tous lié l'adoption du chinois et du russe à celle de l'espagnol. Il s'agit là d'une question de coopération internationale et le représentant de la Chine donne à ce sujet plusieurs exemples de l'aide spontanément accordée par son Gouvernement à l'Organisation des Nations Unies. Par ailleurs le Gouvernement chinois n'éprouverait plus autant de difficultés à choisir ses représentants à l'Assemblée générale qui, actuellement, doivent connaître l'anglais ou le français.

Enfin, déclare M. Hsia, le refus d'adopter le chinois comme langue de travail de l'Assemblée générale serait une erreur regrettable, car cette décision introduirait une discrimination dans le fonctionnement de l'Organisation. Le chinois a été admis comme langue officielle en reconnaissance de la contribution du peuple chinois à la victoire finale. L'admission d'une langue officielle non européenne était une expression d'unité et de solidarité de la race humaine. Si, dans le seul but d'éviter quelques dépenses supplémentaires, on n'adopte comme langues de travail de l'Assemblée générale que des langues d'origine européenne, on portera un coup à l'unité et à la solidarité qui sont les bases spirituelles de l'Organisation.

M. PELT (Secrétaire général adjoint chargé du Département des conférences et services généraux) constate que les représentants de l'URSS et de la Chine, qui ont qualifié respectivement les évaluations financières du Secrétaire général de tendancieuses et d'exagérées, ont invoqué des arguments différents pour prouver leurs thèses; il estime donc que les membres de la Commission ne peuvent qu'adopter le point de vue du Comité consultatif. Pour sa part, le Secrétariat considère le rapport du Comité comme juste et équitable.

Le Secrétaire général adjoint rappelle que le représentant de l'URSS a fait remarquer que le Secrétaire général évaluait à 621.474 dollars les dépenses supplémentaires qu'entraînerait l'adoption du russe comme langue de travail, alors que les mêmes prévisions ne se montaient qu'à 347.466 dollars pour l'espagnol. La différence entre ces deux chiffres, explique M. Pelt, provient simplement du fait que, dans le cas du russe, le Secrétaire général a indiqué les dépenses supplémentaires brutes pour une période d'une année, alors

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly, Part I*, 174th plenary meeting.

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale, Première partie*, 174ème séance plénière.

tional expenditure for a period of six months. If calculated on the same basis, the additional expenditures in both cases were more or less equal.

The representative of the USSR had also said that a saving could be made by producing a smaller number of documents in French and English. Mr. Pelt pointed out that the question was mentioned in paragraph 2, sub-paragraph (iii), of the Secretary-General's report (A/C.5/292). The saving would in fact be insignificant because the extremely costly operations in the process of document production namely, translation, duplication, printing and distribution would still have to be undertaken. Ten thousand copies did not cost much more than one thousand copies; that was why it was not true that the distribution of documents in Russian would be far less expensive than the distribution of documents in Spanish simply because in the second case a larger number of delegations were involved.

Referring to the third paragraph of the statement of the minority view in the Advisory Committee's report (A/843, paragraph 7), Mr. Pelt pointed out that, if Russian became a working language, it would be necessary to produce the Russian version of summary records simultaneously with the versions in the other working languages, in accordance with the General Assembly's decisions. The only way to produce the various versions with a smaller staff would be to spread the work over a certain period.

With regard to the remarks made by the Chinese representative, Mr. Pelt said that they were based on a certain number of suppositions which the Secretariat could not allow itself to make if it wished to carry out its duties efficiently. The figure of nine meetings a day was only an average, and the Secretariat had to be prepared to do the maximum amount of work immediately, if it wished to be able to publish the documents in Russian and Chinese at the same time as the other working languages.

The Chinese representative had suggested that offset printing might be dispensed with and mimeographing used instead. Mr. Pelt stated that that was impossible, for it would then be necessary for the Chinese calligraphers to work directly on stencils, which would require a considerable amount of time. In addition, such work was very delicate and the proportion of stencils wasted would doubtless be considerable.

Mr. Pelt adhered to the estimate of supplementary expenditures for contractual printing. Such expenditures related exclusively to the additional personnel which it would be necessary to engage to eliminate the only difference which existed in that connexion between the working languages and the official languages, namely, the speed of publication.

To estimate the expenditures which the recruitment of additional personnel would entail, Mr. Pelt stated that the Secretary-General had assumed that only 70 per cent of such personnel would be recruited in China. The Chinese Gov-

que dans le cas de l'espagnol, il n'indiquait que les dépenses supplémentaires nettes pour une période de six mois. En fait, si on les calcule dans les mêmes conditions, les dépenses supplémentaires, dans un cas comme dans l'autre sont sensiblement équivalentes.

Le représentant de l'URSS a déclaré également que l'on pourrait réaliser une économie en ne publiant qu'un nombre plus restreint de documents en anglais et en français. M. Pelt fait observer que ce point se trouve mentionné à l'alinéa iii) du paragraphe 2 du rapport du Secrétaire général (A/C.5/292). L'économie réalisée serait en fait extrêmement faible, car il faudrait quand même procéder aux opérations les plus coûteuses dans le cycle de la production des documents, c'est-à-dire la traduction, la mimeographie, l'impression et la distribution. Tirer un document à 10.000 exemplaires ne coûte pas beaucoup plus cher que de le tirer à 1.000 exemplaires; c'est pourquoi il n'est pas exact de dire que la distribution des documents en russe reviendrait beaucoup moins cher que la distribution des documents en espagnol du seul fait que dans le second cas un plus grand nombre de délégations sont intéressées.

M. Pelt se reporte au troisième alinéa de l'exposé de vues minoritaires dans le rapport du Comité consultatif (A/843, paragraphe 7) et fait remarquer que si le russe devient langue de travail, il faudra, conformément aux décisions de l'Assemblée générale, produire en russe le texte des comptes rendus analytiques en même temps que dans les autres langues de travail. On ne peut produire ces textes avec un personnel réduit qu'en étalant le travail sur une certaine période.

Passant ensuite aux observations du représentant de la Chine, M. Pelt constate qu'elles sont fondées sur un certain nombre d'hypothèses que le Secrétariat ne peut pas se permettre de faire s'il désire s'acquitter correctement de ses fonctions. Le chiffre de neuf séances par jour n'est qu'une moyenne, et le Secrétariat doit être prêt à accomplir immédiatement le travail maximum s'il veut pouvoir publier les documents en russe et en chinois en même temps que dans les autres langues de travail.

Le représentant de la Chine a suggéré que l'on se dispense du tirage *offset* et que l'on ait recours à la mimeographie. M. Pelt déclare que cela est impossible, car il faudrait alors que les calligraphes chinois travaillent directement sur les stencils, ce qui exige un temps considérable. Il s'agit là, en outre, d'un travail très délicat et la proportion des stencils gaspillés serait sans doute considérable.

M. Pelt maintient l'évaluation des dépenses supplémentaires pour les travaux contractuels d'impression. Ces dépenses concernent exclusivement le personnel supplémentaire qu'il faudrait engager pour supprimer la seule différence qui existe, dans ce domaine, entre les langues de travail et les langues officielles, à savoir la rapidité de la publication.

Pour évaluer les dépenses qu'entraînerait le recrutement du personnel supplémentaire, M. Pelt précise que le Secrétaire général a supposé que 70 pour 100 seulement de ce personnel serait recruté en Chine. Le Gouvernement chinois pro-

ernment would perhaps protest if all such personnel were locally recruited.

He did not understand how the Chinese representative had come to estimate at 57 per cent the reduction in the work-load of the Chinese translation section if Chinese were adopted as a working language. Moreover, he thought that it would be an illusion to believe that all the staff of that section could be dispensed with. The additional work resulting from the General Assembly's session extended, in fact, over a period of six months and, during that entire period, the additional personnel would not be able to work on reducing the arrears of translation.

In conclusion, Mr. Pelt stated that the members of the Fifth Committee would be unpleasantly surprised if they based their decision on the assumption that the Secretary-General's estimates of supplementary expenditures were in any way exaggerated.

Mr. HSIA (China) explained how he had arrived at the figure of 57 per cent mentioned by the Assistant Secretary-General. At the rate of nine meetings a day, twenty pages per summary record, and sixty effective working days for each session of the Assembly, a total of 10,800 pages of summary records for an entire session of the Assembly was obtained. If Chinese became one of the working languages, that would all have to be translated during the session of the Assembly. According to the 1949 estimates, the Chinese translation section had to translate a total of 19,000 pages. Consequently, its own work would be reduced from 19,000 pages to 8,200, or 57 per cent.

In addition, if it was indispensable for the Secretariat to base its budgetary estimates on the maximum amount of work which it would have to do, it would not be good administration to keep for the whole year the additional staff which was needed only for a short period.

Mr. SOLDATOV (Union of Soviet Socialist Republics) was astonished at the attitude of the Assistant Secretary-General who had tried, unsuccessfully, to refute the arguments presented by the USSR representative. Mr. Soldatov had correctly explained the facts in his preceding statement. It was obvious from that explanation that the expenditures entailed by the adoption of Russian as a working language would be less, and not greater, than the expenditures caused by the adoption of Spanish. The Secretary-General had shown a particularly tendentious attitude in the way in which he had estimated the expenditures which would result from the adoption of Russian as a working language: the estimates for Russian had been calculated for a period of twelve months, whereas the estimates for Spanish had been calculated on a semi-annual basis. But that was not the question. The problem was, in reality, to estimate accurately the amount of work necessary to ensure that the General Assembly would receive the services it required.

Mr. Soldatov added that the statement of the Assistant Secretary-General contained an obvious contradiction. Mr. Pelt had stated that the con-

testerait peut-être si tout ce personnel était recruté sur place.

Le Secrétaire général adjoint ne comprend pas par quel procédé le représentant de la Chine est parvenu à évaluer à 57 pour cent la réduction du travail de la section chinoise de traduction au cas où le chinois serait adopté comme langue de travail. Il estime, par ailleurs, que ce serait une illusion de croire que l'on pourrait se dispenser de tout le personnel de cette section de traduction; le travail supplémentaire provoqué par la session de l'Assemblée générale s'étale en réalité sur une période de six mois et, pendant toute cette période, le personnel supplémentaire ne serait pas en mesure de travailler à réduire l'arriéré de traduction.

En conclusion, M. Pelt déclare que les membres de la Cinquième Commission se prépareront de cruelles surprises s'ils prennent leur décision en supposant que les prévisions de dépenses supplémentaires du Secrétaire général sont en quoi que ce soit exagérées.

M. HSIA (Chine) explique comment il est arrivé au chiffre de 57 pour 100, relevé par le Secrétaire général adjoint. A raison de neuf séances par jour, de vingt pages par compte rendu et de soixante jours de travail effectif par session de l'Assemblée, on arrive à un total de 10.800 pages de comptes rendus analytiques pour toute une session de l'Assemblée. Si le chinois devient langue de travail, tout ceci devra être traduit pendant la session de l'Assemblée. Or, en 1949, d'après les prévisions budgétaires, la section chinoise de traduction doit traduire au total 19.000 pages. Par conséquent, son travail propre se trouverait réduit de $\frac{19.000}{8.200} = 57$ pour 100.

D'ailleurs, s'il est indispensable que le Secrétariat tienne compte, dans ses évaluations budgétaires, du travail maximum qu'il pourra avoir à accomplir, il ne serait pas de bonne administration de garder pendant toute l'année le personnel supplémentaire dont on n'a besoin que pendant une courte période.

M. SOLDATOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) s'étonne de l'attitude du Secrétaire général adjoint qui s'est efforcé, d'ailleurs sans succès, de réfuter les arguments présentés par le représentant de l'URSS. M. Soldatov a en effet, au cours de sa précédente déclaration, exposé correctement les faits; il en ressort que les dépenses entraînées par l'adoption du russe comme langue de travail seront inférieures, et non supérieures, aux dépenses entraînées par l'adoption de l'espagnol. Le Secrétaire général a fait preuve d'une attitude particulièrement tendancieuse dans la façon dont il a évalué les dépenses qu'entraînerait l'adoption du russe comme langue de travail; les évaluations relatives au russe ont été calculées pour une période de douze mois, alors que les évaluations concernant la langue espagnole avaient été calculées sur une base semestrielle. Mais là n'est pas la question; le problème consiste en réalité à évaluer exactement l'importance des travaux nécessaires pour assurer le service de l'Assemblée générale.

M. Soldatov ajoute que la déclaration du Secrétaire général adjoint a comporté une contradiction manifeste; en effet, M. Pelt a affirmé que

clusions of the Advisory Committee were accurate and, on the other hand, he had maintained that the Secretariat's estimates were correct; but the Advisory Committee had reduced by \$500,000 the figure estimated by the Secretariat.

Mr. Soldatov thought the Secretariat had approached that serious question in an inadmissible manner. He reserved the right to show in detail to what extent the statement made by the Assistant Secretary-General was not well founded.

Sir William MATTHEWS (United Kingdom) wished to take up the general aspect of the problem, without considering in detail the financial estimates presented to the Fifth Committee. According to the existing rules of procedure, statements made in Russian and in Chinese were interpreted into the three working languages: English, French and Spanish. Certain documents were published in the five official languages of the United Nations; in addition, if one of the delegations concerned so requested, the Secretariat must make a translation of any document or verbatim record. In those circumstances, it might be asked whether, in return for the additional expenditures and administrative burdens which the adoption of Russian and Chinese as working languages would entail, the United Nations would gain any practical advantages from such a decision.

Spanish, which had been adopted as a working language, was the mother tongue of almost one-third of the Members of the United Nations, which was certainly not the case with Russian and Chinese. Sir William recalled that the USSR and Chinese delegations had opposed the adoption of Spanish as a working language both in the Fifth Committee and in the General Assembly; the additional expenditure that would result from such a decision had seemed to them a sufficient argument. The United Kingdom delegation thought that there was a certain contradiction between that attitude and the fact that they were currently advocating measures which would entail administrative and financial burdens larger than those occasioned by the adoption of Spanish.

The problem must not be approached by considering primarily questions of prestige; the financial considerations must be borne in mind. The adoption of the Chinese and USSR proposals would involve expenditure which the Secretary-General had estimated at a total of \$1,704,517. The Advisory Committee had considered that, for the first year, the total could be reduced by about \$500,000. A majority of that Committee had recommended that the proposals should be rejected. The United Kingdom delegation supported the Advisory Committee's conclusions. The total additional expenditure in a normal working year would, in any event, be extremely heavy. Moreover, the adoption of Russian and Chinese as working languages would tend to increase administrative difficulties within the Secretariat. Lastly, many countries were currently facing grave economic difficulties; the problem of obtaining hard currency was serious for them. They were, therefore, obliged to follow an extremely strict financial policy. The United Kingdom delegation did not therefore want to see the United Nations assume new financial

les conclusions du Comité consultatif étaient justes et il a soutenu, d'autre part, que les évaluations du Secrétariat étaient exactes; or, le Comité consultatif a réduit de 500.000 dollars le montant des évaluations du Secrétariat.

M. Soldatov estime que le Secrétariat a abordé cette importante question d'une façon inadmissible. Il se réserve le droit de démontrer en détail à quel point la déclaration faite par le Secrétaire général adjoint était peu fondée.

Sir William MATTHEWS (Royaume-Uni) désire aborder le problème sous son aspect général sans examiner en détail les évaluations financières présentées à la Cinquième Commission. D'après le règlement intérieur actuel, les interventions faites en russe et en chinois sont interprétées dans les trois langues de travail, l'anglais, le français et l'espagnol. Certains documents sont publiés dans les cinq langues officielles de l'Organisation; en outre, si l'une des délégations intéressées le demande, le Secrétariat doit procéder à la traduction de n'importe quel document ou compte rendu sténographique. On peut se demander, dans ces conditions, si, en échange des dépenses supplémentaires et des charges administratives qu'entraînerait l'adoption du russe et du chinois comme langues de travail, l'Organisation des Nations Unies tirerait des avantages pratiques d'une telle décision.

Sir Williams Matthews fait observer que l'espagnol, adopté comme langue de travail, est la langue maternelle de près d'un tiers des Membres de l'Organisation, ce qui n'est pas le cas du russe et du chinois. Il rappelle que les délégations de l'URSS et de la Chine se sont opposées, tant à la Cinquième Commission qu'à l'Assemblée générale, à l'adoption de l'espagnol comme langue de travail; les dépenses supplémentaires entraînées par une telle décision leur ont paru une raison suffisante. La délégation du Royaume-Uni considère qu'il existe une certaine contradiction entre cette attitude et le fait de préconiser actuellement des mesures qui entraîneraient des charges administratives et financières supérieures à celles que provoque l'adoption de l'espagnol.

Il convient d'aborder le problème non pas en mettant en avant des questions de prestige mais en tenant compte de considérations d'ordre financier. Or, l'adoption des propositions de la Chine et de l'URSS entraînerait des dépenses dont le Secrétaire général a évalué le total à 1.704.517 dollars. Le Comité consultatif a estimé que, pendant la première année, ce total pourrait être réduit d'environ 500.000 dollars. Le Comité a recommandé, à la majorité, le rejet de ces propositions. La délégation du Royaume-Uni approuve les conclusions du Comité consultatif. Le montant des dépenses supplémentaires au cours d'une année de travail normal serait, en tout état de cause, extrêmement important. En outre, adopter le russe et le chinois comme langues de travail contribuerait à accroître les difficultés administratives au sein du Secrétariat. Enfin, de nombreux pays éprouvent, à l'heure actuelle, de sérieuses difficultés économiques; l'obtention de devises fortes constitue pour eux un grave problème; ils se trouvent donc dans la nécessité de suivre une politique financière extrêmement rigoureuse. Aussi la délégation du Royaume-Uni souhaite-t-elle ne pas voir retomber sur l'Organi-

obligations of such magnitude, for a result which seemed so illusory.

The adoption of two additional working languages would without any doubt involve a considerable delay in the distribution of General Assembly documents and would be directly opposed to current efforts to speed up the Assembly's work. Such a decision would nullify the results of the decision adopted in 1948¹ whereby appropriations had been made for the reduction of the arrears of translation. The Secretariat would therefore encounter considerable additional difficulties at a time when it was having to adapt itself to the use of Spanish as a working language. Without wishing in any way to deny the prestige and cultural value of Russian and Chinese, Sir William thought that the proposals should be rejected because any advantages which might accrue to the United Nations from their adoption would not in any way justify the increase in financial and administrative burdens. The adoption of such proposals would in fact be an obstacle to better understanding within the United Nations. The Fifth Committee should adopt the Advisory Committee's recommendations to reject those proposals.

Mr. MACHADO (Brazil) stated that, when deciding on the proposals submitted to it, the Fifth Committee should bear in mind financial considerations, not questions of prestige. Each country contributed to the United Nations budget according to its capacity; a Member State could not therefore accept any decision with regard to the adoption of a new working language unless such a decision would facilitate the work of the United Nations. That was certainly not true in the case under discussion.

He expressed a certain reservation with regard to the interpretation that had been given to the Advisory Committee's report. That report undoubtedly showed a total estimated expenditure which was \$500,000 less than the Secretariat estimate. It must be pointed out, however, that the Advisory Committee's total referred only to the first year during which the decision to adopt Russian and Chinese as working languages would be put into force. In the second year, there could no longer be any question of postponing the recruitment of the necessary staff.

Furthermore, Mr. Machado protested against the USSR representative's statement that the Advisory Committee had decided to recommend the rejection of the Chinese and USSR proposals only because the majority of its members spoke English. The Advisory Committee was guided solely by the principle that it should, with all impartiality, seek the solutions which would be most conducive to the smooth working of the United Nations.

The USSR representative had opposed the adoption of Spanish as a working language. He had stated that he would vote in favour of that proposal if the Assembly decided at the same

sation des Nations Unies une nouvelle charge financière de cette importance pour un résultat qui apparaîtrait aussi illusoire.

Sir Williams Matthews précise que l'adoption de deux langues de travail supplémentaires entraînerait sans aucun doute un retard important dans la distribution des documents de l'Assemblée générale, et irait directement à l'encontre des efforts effectués actuellement en vue d'accélérer les travaux de l'Assemblée. Une telle décision réduirait à néant les résultats de la décision adoptée en 1948¹ et d'après laquelle des crédits ont été affectés à la réduction de l'arriéré des traductions. Le Secrétariat affronterait donc des difficultés supplémentaires considérables au moment même où il doit s'adapter à l'emploi de l'espagnol comme langue de travail. Sans vouloir en aucune façon nier le prestige et la valeur culturelle du russe et du chinois, le représentant du Royaume-Uni estime qu'il convient de rejeter ces propositions, car les avantages que l'Organisation pourrait retirer de leur adoption ne justifient nullement l'accroissement des charges financières et administratives qu'elles entraîneraient. L'adoption de pareilles propositions constituerait en fait un obstacle à une meilleure compréhension au sein de l'Organisation. Sir William Matthews termine en déclarant que la Cinquième Commission devrait adopter les conclusions du Comité consultatif tendant au rejet de ces propositions.

M. MACHADO (Brésil) déclare que la Cinquième Commission doit se prononcer sur les propositions qui lui sont soumises, en tenant compte non pas de questions de prestige mais de considérations d'ordre financier. Chaque pays apporte sa contribution au budget de l'Organisation suivant sa capacité de paiement; or un Etat membre ne pourrait accepter de décision relative à l'adoption d'une nouvelle langue de travail que si une telle décision facilitait le travail de l'Organisation. Tel n'est certainement pas le cas.

M. Machado exprime certaines réserves quant à l'interprétation qui a été donnée du rapport du Comité consultatif. Sans aucun doute, ce rapport prévoit un montant de dépenses inférieur de 500.000 dollars au total des évaluations du Secrétariat; mais il convient de préciser que ce montant a trait uniquement à la première année au cours de laquelle serait mise en application la décision relative à l'adoption du russe et du chinois comme langues de travail. Au cours de la seconde année il ne pourrait être question de différer le recrutement du personnel nécessaire.

Le représentant du Brésil s'élève contre la déclaration du représentant de l'URSS d'après laquelle le Comité consultatif n'aurait recommandé de rejeter les propositions de la Chine et de l'URSS que parce que la plupart de ses membres parlent anglais. Le Comité consultatif n'est guidé que par un seul principe: celui de rechercher, en toute impartialité, les solutions les plus favorables au bon fonctionnement de l'Organisation des Nations Unies.

M. Machado rappelle que le représentant de l'URSS s'est prononcé contre l'adoption de l'espagnol comme langue de travail. Il avait déclaré qu'il voterait en faveur de cette proposition si

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly, Part I, Fifth Committee, 140th meeting.*

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale, Première partie, Cinquième Commission, 140ème séance.*

time to adopt Russian as a working language. Mr. Machado stressed that in such matters bargaining was out of place.

While the Brazilian delegation was opposed to the adoption of Russian and Chinese as working languages, it did not think that the Assembly's rules of procedure were currently based on realistic principles. There were two aspects to the question of languages: that of the right of expression, and that of the right to have documents issued in the various official languages. With regard to the right of expression, the system of simultaneous interpretation had brought about considerable improvements in practice. Delegations could express themselves in any of the five official languages. Hence there was no problem as far as the right of expression was concerned, except on certain occasions when consecutive interpretation was used. With regard to the right to have documents issued in the various official languages, Mr. Machado pointed out that that problem had not yet been entirely solved. According to the existing rules of procedure, however, representatives could ask for documents to be translated into one of the official languages when they deemed it necessary. They had not failed to make use of that right.

After a careful examination of the question, bearing in mind the changes that had taken place as a result of the decision concerning Spanish, he had come to the conclusion that it was essential to make certain changes in the rules of procedure. He would present proposals to that effect at a later date.

In conclusion, he declared that the Brazilian delegation was opposed in principle to any decision that would increase the number of working languages, since such a decision would increase the expenses of the United Nations without facilitating its work in any way.

Mr. Ross (United States of America) stated that, although he wished to pay a tribute to the Russian and Chinese languages which had contributed so greatly to world culture, he felt that it was inexpedient to adopt the proposals submitted by the USSR and Chinese delegations. That decision would, according to the Secretariat, call for additional expenditure amounting to \$1,700,000 a year. According to the Advisory Committee, such expenditure would amount to \$1,200,000 during the first year. At all events, those sums were large when compared with the total United Nations budget, which amounted to \$40 million a year. It was certain that sums allocated to administrative services set up as a result of the adoption of the two new working languages would serve a more useful purpose if used in carrying out some of the other programmes contemplated by the United Nations.

The Secretariat, which had been instructed to draw up estimates, had referred the estimates to the Advisory Committee in accordance with the usual procedure. The United States delegation was ready to accept those estimates as revised. It would not be advisable to start a discussion on

l'Assemblée décidait simultanément d'adopter le russe comme langue de travail. M. Machado souligne qu'on ne peut, en ce domaine, se livrer à un marchandage.

La délégation du Brésil, tout en se prononçant contre les propositions visant à l'adoption du russe et du chinois comme langues de travail, estime que le règlement intérieur de l'Assemblée générale ne repose pas actuellement sur des principes réalistes. La question des langues présente deux aspects: celui du droit d'expression et celui du droit à la communication des documents dans les différentes langues officielles. En ce qui concerne le droit d'expression, le système de l'interprétation simultanée a permis d'apporter, pratiquement, une amélioration substantielle; les délégations peuvent s'exprimer dans n'importe laquelle des cinq langues officielles. Le droit d'expression ne pose donc de problème que lorsque l'on a encore recours, dans certains cas, à l'interprétation consécutive. En ce qui concerne le droit à la communication des documents dans les différentes langues, M. Machado fait observer que cette question n'a pas encore été entièrement résolue; cependant, d'après les dispositions actuelles du règlement intérieur, les représentants ont le droit de demander la traduction dans l'une des langues officielles des documents qu'ils considèrent essentiels. Les représentants n'ont pas manqué d'utiliser ce droit.

M. Machado ajoute qu'après avoir examiné ces questions avec soin et tenu compte des modifications intervenues à la suite de la décision relative à l'espagnol, il a abouti à la conclusion qu'il est indispensable d'apporter certaines modifications au règlement intérieur. Il se propose de présenter ultérieurement certaines propositions concrètes en ce sens.

M. Machado conclut en déclarant que la délégation du Brésil est, en principe, contre toute décision tendant à augmenter le nombre des langues de travail, car pareille décision accroîtrait les dépenses de l'Organisation et ne faciliterait nullement ses travaux.

M. Ross (Etats-Unis d'Amérique) déclare que, tout en tenant à rendre hommage aux langues russe et chinoise pour leur contribution inestimable à la culture mondiale, il considère comme inopportune l'adoption des propositions présentées par les délégations de l'URSS et de la Chine. Cette décision entraînerait en effet, d'après le Secrétariat, des dépenses supplémentaires de l'ordre de 1.700.000 dollars par an, ou d'après le Comité consultatif, de l'ordre de 1.200.000 dollars, au cours de la première année. La somme, de toutes façons, apparaît considérable lorsqu'on songe que le budget de l'Organisation s'élève déjà à 40 millions de dollars par an. Il est certain que les sommes qui seraient affectées aux services administratifs à créer à la suite de l'adoption de deux nouvelles langues de travail serviraient plus utilement à l'exécution de certains autres programmes qu'on envisage d'entreprendre sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies.

Le Secrétariat, chargé de procéder à des évaluations financières, a soumis ces évaluations au contrôle du Comité consultatif, suivant la procédure ordinaire. La délégation des Etats-Unis est prête à les accepter telles qu'elles ont été révisées. Il est contre-indiqué d'entamer une controverse

that matter as the result might be that each delegation would submit its own estimates.

Mr. Ross stressed that the adoption of the Soviet Union and Chinese proposals would give rise to many administrative difficulties which would slow down the Secretariat's work. To those objections should be added the fact that it was very difficult to recruit specialists. The use of two new working languages would make the United Nations seem a veritable tower of Babel.

In addition, it would not do to complicate further the work of the General Assembly at a time when the *ad hoc* Political Committee had just decided by 43 votes to none that an *ad hoc* committee should be set up to study ways and means of speeding up the work of the General Assembly¹. He pointed out that, according to the General Assembly's rules of procedure, a representative could request any document to be translated into one of the official languages.

Mr. Ross concluded by stating that, in accordance with the point of view maintained by the USSR and Chinese delegations at the time Spanish was adopted as a working language, the United States delegation would vote against any proposal that Russian and Chinese should be adopted as working languages.

Mr. BORATYNSKI (Poland) stated that the Fifth Committee could not take a decision regarding an amendment to the rules of procedure for purely budgetary reasons. If it adopted such an attitude, the Committee might also decide that there was no need for the United Nations to have permanent headquarters and that it would be sufficient to rent some apartments for that purpose. It might also claim that, in carrying out its work, the United Nations should be satisfied with one working language, or that the General Assembly should hold only one session every three years. Opinions should not be based on budgetary considerations but on reasons of principle.

In the circumstances, no question of prestige was involved in the adoption of Russian as a working language. Consideration should be given, rather, to the popularity enjoyed by that language and to the large number of people using it. Those people wished to be kept informed about the work of the United Nations. Mr. Boratynski added that the popularity of the Russian language was increasing. The reason why there was a shortage of teachers of Russian in schools in the United States was that the youth of that country wished to learn Russian and to understand the USSR point of view, in spite of the attitude adopted by their leaders.

The General Assembly was not a meeting of the signatory States of the North Atlantic Treaty, for which one working language alone sufficed. Mr. Boratynski concluded by stating that to

à ce sujet, sinon il pourrait arriver que chaque délégation présente ses propres évaluations.

Le représentant des Etats-Unis souligne que l'adoption des propositions de l'Union soviétique et de la Chine créerait de nombreuses difficultés administratives et contribuerait à ralentir les travaux du Secrétariat. A ces objections, s'ajoute le fait qu'il est très difficile de recruter le personnel spécialisé. L'utilisation de deux nouvelles langues de travail créerait au sein de l'Organisation des Nations Unies une atmosphère de tour de Babel.

En outre, il ne convient pas de compliquer outre mesure les travaux de l'Assemblée générale au moment même où la Commission politique spéciale vient de décider, par 43 voix contre zéro, la création d'une commission spéciale chargée d'étudier les moyens permettant d'accélérer les travaux de l'Assemblée générale¹. Le représentant des Etats-Unis fait observer que le règlement intérieur de l'Assemblée permet à tout représentant de demander la traduction dans l'une des langues officielles d'un document quelconque.

M. Ross conclut en déclarant que la délégation des Etats-Unis se prononcera contre toute proposition visant à l'adoption du russe et du chinois comme langues de travail. Elle ne fera d'ailleurs en cela que se conformer au point de vue défendu par les délégations de l'URSS et de la Chine lors de l'adoption de l'espagnol comme langue de travail.

M. BORATYNSKI (Pologne) affirme que la Cinquième Commission ne peut prendre de décision sur une modification du règlement intérieur en se fondant uniquement sur des considérations d'ordre financier. Si elle adoptait une telle attitude, la Commission pourrait tout aussi bien décider que l'Organisation des Nations Unies n'a nullement besoin d'un siège permanent mais que la location de quelques appartements lui suffirait. Elle pourrait aussi prétendre que l'Organisation, dans l'accomplissement de ses travaux, se contenterait parfaitement d'une seule langue de travail, ou encore que l'Assemblée générale tiendrait seulement une session tous les trois ans. Il convient de se fonder non sur des considérations financières mais sur des principes.

Le représentant de la Pologne fait observer qu'en l'occurrence, l'adoption du russe comme langue de travail ne met pas en jeu une question de prestige; il faut plutôt tenir compte de la popularité dont jouit cette langue et de l'importance des populations qui l'utilisent. Ces populations désirent être au courant des travaux de l'Organisation. M. Boratynski ajoute que la popularité de la langue russe va croissant; si les écoles américaines manquent de professeurs de russe, il faut en voir la raison dans le désir que manifeste la jeunesse de ce pays d'apprendre le russe et de comprendre le point de vue de l'URSS malgré l'attitude des dirigeants des Etats-Unis.

Le représentant de la Pologne ajoute que l'Assemblée générale n'est pas une réunion d'Etats signataires du traité de l'Atlantique Nord, auxquels une seule langue de travail a suffi. Il conclut

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly, Part II, ad hoc Political Committee, 33rd meeting.*

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale, Deuxième partie, Commission politique spéciale, 33ème séance.*

refuse to adopt Russian as a working language would show a total lack of common sense.

Mr. VON HELAND (Sweden) stated that, faithful to the position taken by the Swedish delegation on the question of the adoption of Spanish as a working language during the first part of the current session, he would vote against the adoption of Russian and Chinese as working languages.

Mr. LEBEAU (Belgium) said that Belgium had always attached great importance to the smooth functioning of international organizations. Discussions in the United Nations were based on documents, proposals and reports. The Brazilian representative had recalled that, as a result of simultaneous interpretation, representatives could speak in any one of the official languages. A practical objective had therefore already been achieved. If documents were not already produced in the five official languages, any delegation had the right to ask that they should be produced in one of them. The USSR representative had not failed to avail himself of that privilege. There again a practical objective had been achieved.

What, after all, was the purpose of the work of the United Nations? It was the adoption of decisions; those decisions took the form of resolutions, which were often complicated or delicate, or of international conventions. Was it intended that such important and complex texts should be drawn up in five languages at the same time, which would be the case if the General Assembly adopted Chinese and Russian as working languages? Surely it was plain that the essential work of the General Assembly, namely the drawing up of legal texts, would then resemble a language school which spent most of its time trying to find equivalent texts in five languages.

Originally his country had desired the use of a single working language: French. His preference for that language did not come from the fact that he spoke French or that it was one of the official languages of Belgium. But French had for centuries been the traditional diplomatic language on account of its unexcelled clarity and precision. It had not varied since the seventeenth century and it had the same meaning everywhere it was used. In that connexion, as English was so widely used, its meaning was not always the same in the United Kingdom and in the United States.

He therefore agreed with the Polish representative that a single working language was sufficient. He recalled that before 1919 French had been the only working language of international agencies and that was still the case in the Universal Postal Union. In 1920 the League of Nations had adopted French and English as working languages. That system, while having grave disadvantages, presented certain advantages; in particular it allowed texts to be checked and cross-checked during drafting.

en déclarant que ce serait faire preuve d'un manque total de bon sens que de refuser d'adopter le russe comme langue de travail.

M. von HELAND (Suède) déclare que, fidèle à la position prise par la délégation de la Suède sur la question de l'adoption de l'espagnol comme langue de travail au cours de la première partie de la présente session, il se prononcera contre l'adoption du russe et du chinois comme langues de travail.

M. LEBEAU (Belgique) rappelle que la Belgique a toujours attaché une grande importance au bon fonctionnement des institutions internationales. Les débats de l'Organisation des Nations Unies portent sur des documents, propositions et rapports. Le représentant du Brésil a rappelé que, grâce au système de l'interprétation simultanée, les représentants peuvent s'exprimer dans l'une quelconque des langues officielles. Un but pratique est donc d'ores et déjà atteint. Quant aux documents, s'ils ne sont pas déjà publiés dans les cinq langues officielles, n'importe quelle délégation a le droit de demander leur publication dans l'une de ces langues. Le représentant de l'URSS n'a pas manqué d'utiliser ce droit. Là encore, un but pratique a été atteint.

Mais ensuite, à quoi tendent les travaux des Nations Unies? A l'adoption de décisions qui prennent la forme de résolutions, souvent compliquées et délicates, ou de conventions internationales. Veut-on élaborer des textes aussi importants et complexes dans cinq langues à la fois, comme cela serait si l'Assemblée générale transformait le chinois et le russe en langues de travail? Ne voit-on pas que les travaux essentiels de l'Assemblée générale, c'est-à-dire l'élaboration de textes juridiques, prendraient l'allure d'une académie linguistique où le plus clair du temps serait consacré à la recherche de l'équivalence des textes en cinq langues? M. Lebeau reconnaît avec le représentant des Etats-Unis qu'une telle pratique contribuerait à transformer l'Organisation des Nations Unies en une tour de Babel et paralyserait complètement le fonctionnement des institutions internationales.

M. Lebeau déclare qu'à l'origine la Belgique avait souhaité l'utilisation d'une seule langue de travail: le français. Sa préférence pour cette langue ne provient pas du fait qu'il s'exprime en français ou que c'est l'une des langues officielles de la Belgique. Mais la langue française a été, pendant des siècles, la langue diplomatique traditionnelle, en raison de sa clarté et de sa précision inégalées. Elle n'a pas varié depuis le XVII^e siècle et elle a le même sens partout où l'on s'en sert. A cet égard, par suite de sa diffusion même, le sens de l'anglais n'est pas toujours identique dans le Royaume-Uni ou aux Etats-Unis.

M. Lebeau est donc d'accord avec le représentant de la Pologne sur ce point: une seule langue de travail suffit. Le français était, avant 1919, la seule langue de travail des institutions internationales et il en est encore ainsi pour l'Union postale universelle. En 1920, la Société des Nations a adopté le français et l'anglais comme langues de travail. Ce système, tout en comportant de sérieux inconvénients, présentait certains avantages, en particulier celui de pouvoir, au cours de l'élaboration des textes, procéder à des vérifications et à des recoupements.

During the first part of the current session, the Belgian delegation had opposed the adoption of Spanish as a working language, thinking that such a decision would tend to slow up the work of the United Nations. That was still the sole reason why his delegation opposed any proposal for the adoption of two additional working languages.

Mr. Lebeau recalled that Mr. Hsia had quoted a statement by Mr. Carton de Wiart¹, who had said that the Belgian delegation opposed the adoption of Spanish for, if the General Assembly took such a decision, there would no longer be any valid argument against the adoption of Russian and Chinese as working languages. That statement had been made in an attempt to prevent an error; it could not be turned against the Belgian delegation when the latter was striving to prevent that error from becoming more serious.

The estimates presented by the Secretariat and the conclusions of the Advisory Committee appeared to him perfectly relevant. There was nothing in the statements made thus far to justify doubts regarding the good faith of the Secretariat and the Advisory Committee.

The Chinese representative had criticized the Secretariat's estimates of expenditure because they were based on the hypothesis of a maximum of work. Mr. Lebeau found it difficult to understand such a criticism. In that connexion, he emphasized that his delegation had criticized the Secretariat for exactly opposite reasons; it thought the Secretariat had not fully realized the burden of work which might fall on it during a session of the General Assembly. In order usefully to recruit and train its staff the Secretariat must doubtless reckon from an average, but it should not lose sight of peak-periods. In the case under discussion, the Chinese delegation wished Chinese to be used as a working language during sessions of the General Assembly; the Secretariat's estimates were based precisely on the amount of work to be carried out during those sessions.

The question of the adoption of Russian and Chinese as working languages in no way involved the prestige of those two languages. It was because such a decision would tend to paralyze the working of the United Nations that his delegation would vote against the USSR and Chinese proposals.

Mr. MELENCIO (Philippines) pointed out that no comparison could be made between the adoption of Spanish as a working language and the adoption of Russian and Chinese. In studying the question account must be taken not only of financial considerations but of the number of States which used the languages. Spanish was used by nineteen Member States. He therefore opposed the adoption of Russian and Chinese as working languages.

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly, Part I*, 174th plenary meeting.

Le représentant de la Belgique rappelle que, au cours de la première partie de la présente session sa délégation s'est opposée à l'adoption de l'espagnol comme langue de travail, estimant qu'une telle décision contribuerait à ralentir les travaux de l'Organisation. Telle est encore l'unique raison pour laquelle la délégation belge s'oppose à toute proposition visant à l'adoption de deux langues de travail supplémentaires.

M. Lebeau rappelle que M. Hsia a cité une déclaration de M. Carton de Wiart¹; ce dernier a déclaré que la délégation belge était opposée à l'adoption de l'espagnol, car si l'Assemblée générale prenait une telle décision elle n'aurait plus d'argument valable pour s'opposer à l'adoption du russe et du chinois comme langues de travail. Cette déclaration a été faite pour essayer d'empêcher une erreur; on ne peut donc la retourner contre la délégation belge alors que celle-ci s'efforce justement d'empêcher une aggravation de cette erreur.

Le représentant de la Belgique déclare que les évaluations présentées par le Secrétariat ainsi que les conclusions du Comité consultatif lui semblent parfaitement pertinentes. Il ajoute que rien, dans les déclarations faites jusqu'ici, ne permet d'émettre des doutes sur la bonne foi du Secrétariat et du Comité consultatif.

Le représentant de la Chine a critiqué les évaluations du Secrétariat parce qu'elles sont fondées sur l'hypothèse d'un travail maximum. M. Lebeau ne comprend pas très bien une pareille critique. Il souligne à cet égard que la délégation belge avait critiqué le Secrétariat pour des raisons exactement opposées; elle estimait que le Secrétariat ne prévoyait pas suffisamment la somme de travail qui pouvait lui incomber au cours d'une session de l'Assemblée générale. Pour recruter et entraîner utilement son personnel, le Secrétariat doit, sans aucun doute, tabler sur une moyenne, mais il ne doit pas perdre de vue les périodes de pointe. Dans le cas présent, la délégation de la Chine désire que le chinois soit utilisé comme langue de travail au cours des sessions de l'Assemblée générale; or, les évaluations du Secrétariat sont justement fondées sur l'importance des travaux à accomplir au cours de ces sessions.

M. Lebeau conclut en déclarant que la question de l'adoption du russe et du chinois comme langues de travail ne met aucunement en jeu le prestige de ces deux langues; c'est parce qu'une telle décision contribuerait à paralyser le fonctionnement de l'Organisation que la délégation belge se prononcera contre les propositions de l'URSS et de la Chine.

M. MELENCIO (Philippines) fait observer qu'on ne peut faire aucune comparaison entre l'adoption de l'espagnol comme langue de travail et l'adoption du russe et du chinois. En étudiant cette question, il convient de tenir compte, non pas de considérations d'ordre financier, mais du nombre d'Etats qui utilisent ces langues. Or, l'espagnol est utilisé par dix-neuf Etats Membres de l'Organisation. M. Melencio se prononce donc contre l'adoption du russe et du chinois comme langues de travail.

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale, Première partie*, 174ème séance plénière.

Mr. AGHNIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) recalled that the USSR representative had said that the conclusions of the Advisory Committee were not justified and that they showed the ill-will of the Committee towards the adoption of Russian as a working language. He could not pass over the accusation in silence for the Committee had considered the problem with the determination to find a completely impartial solution. The Advisory Committee had studied the question of adopting a new working language the previous year. It had voted against such a measure. It therefore appeared that if the arguments it had used in 1948 were valid, they should be equally so in 1949. The Committee could not give a different opinion from the one it had defended the previous year.

The differences between the Secretariat's estimates and those of the Advisory Committee were due to the fact that the Secretariat had based itself on an ordinary working year, whereas the Advisory Committee had admitted that, during the first year, expenditure might be slightly lower than in subsequent years. Moreover, the estimates for Spanish had been calculated for a period of six months whereas those for Russian were calculated for a period of twelve months. Consequently, though the Committee believed that the adoption of Russian and Chinese would, respectively, be more costly than the adoption of Spanish, the additional expenditure would not be greatly in excess of that involved in the case of the latter language.

Mr. KYROU (Greece) said that he had approached the question without any preconceived ideas. It appeared to him that the arguments in favour of the adoption of Russian and Chinese as working languages were not conclusive.

The meeting rose at 6 p.m.

HUNDRED AND EIGHTY-FIRST MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 3 May 1949, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. G. IGNATIEFF (Canada).

5. Letter from the President of the General Assembly

The CHAIRMAN read a letter from the President of the General Assembly stating that the General Assembly had decided to adjourn on 14 May and asking Committees to arrange their programmes of work so as to have their agenda completed by that date. He urged that the Fifth Committee should conclude the business on its agenda as soon as possible.

M. AGHNIDÈS (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) rappelle que le représentant de l'URSS a déclaré que les conclusions du Comité consultatif n'étaient pas justifiées et qu'elles prouvaient la mauvaise volonté manifestée par le Comité à l'égard de l'adoption du russe comme langue de travail. Il ne peut pas passer cette accusation sous silence, car le Comité a envisagé le problème avec la volonté de trouver une solution en toute impartialité. Déjà, l'an dernier, le Comité consultatif avait étudié la question de l'adoption d'une nouvelle langue de travail. Il s'était prononcé contre une telle mesure. Il semble donc que si les arguments dont il s'est servi en 1948 étaient valables, ils doivent l'être tout autant en 1949. Le Comité ne pouvait pas émettre actuellement une opinion différente de celle qu'il a défendue l'année dernière.

La différence qui existe entre les évaluations du Secrétariat et celles du Comité consultatif, explique M. Agnidès, est due au fait que la base de calcul du Secrétariat est une année de travail ordinaire, alors que le Comité consultatif a admis que, au cours de la première année, les dépenses pourraient être légèrement inférieures à celles des années suivantes. Par ailleurs, les évaluations relatives à l'espagnol avaient été calculées pour une période de six mois alors que celles qui concernent le russe sont calculées pour une période de douze mois. Par conséquent, bien que le Comité croie que l'adoption du russe ou du chinois soit plus coûteuse, pour chacune de ces langues, que celle de l'espagnol, la dépense supplémentaire ne serait pas beaucoup plus forte que celle qu'entraîne l'adoption de l'espagnol.

M. KYROU (Grèce) déclare qu'il a abordé l'examen de la question sans idée préconçue. Il lui semble maintenant que les arguments présentés en faveur de l'adoption du russe et du chinois comme langues de travail ne sont pas concluants.

La séance est levée à 18 heures.

CENT QUATRE-VINGT-UNIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 3 mai 1949, à 15 heures.*

Président: M. G. IGNATIEFF (Canada).

5. Communication du Président de l'Assemblée générale

Le PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre du Président de l'Assemblée générale signalant que l'Assemblée générale a fixé au 14 mai la date de clôture de la présente session et demandant aux différentes Commissions de régler leurs plans de travail de façon à avoir à cette date épuisé leur ordre du jour. Le Président demande instamment à la Cinquième Commission de terminer le plus tôt possible l'examen des questions à son ordre du jour.